

# Chômeurs en stage dans une vraie-fausse PME

L'entreprise d'entraînement est une PME "virtuelle" forme ses stagiaires en les plaçant en situation réelle. Chez Sud High Tech, tout est fictif sauf les résultats obtenus en fin de formation

**B**asée à Vitrolles, sur la zone d'activités de l'Anjoly, Sud High Tech fonctionne, depuis sa création en octobre, telle une entreprise en plein développement. Elle vend des sites Internet et de la téléphonie mobile, emploie douze personnes en contrats à durée indéterminée. Sud High Tech est même passée aux 35 heures. Pourtant, dans ses locaux où règne une effervescence coutumière au monde économique, tout est fictif.

Sud High Tech est, en fait, une Entreprise d'entraînement pédagogique (EEP). Ce concept original de formation est né en Allemagne et a essaimé en France. A ce jour, on compte 150 entreprises d'entraînement dans l'Hexagone, installées en réseau. Outre Sud High Tech, on recense trois autres EEP à Arles, Istres et Marseille.

L'objectif est de recréer

des conditions réelles de travail, de construire à l'identique une PME au sein d'un marché concurrentiel de fiction. Les stagiaires sont recrutés comme de vrais salariés sur la base d'entretiens et de tests d'embauche. Ils signent un vrai-faux contrat de travail. Leur salaire peut être dépensé auprès des entreprises du réseau. Sud High Tech est orienté vers les métiers du tertiaire, plus particulièrement vers ceux du secrétariat, de la comptabilité et de commerciaux sédentaires. La structure vend des produits de télécommunications, parrainée, pour se faire, par Cegetel. Au sein d'un service comptable, commercial, des ressources humaines et administratif, les douze vrais stagiaires mais faux salariés travaillent chapeautés par une direction animée par les formateurs. Sud High Tech fonctionne comme n'importe quelle PME et a son compte en



Une formation qui offre du concret mais virtuel. Les stagiaires travaillent comme des salariés. (Patrick Gherdoussi)

banque auprès d'une banque fictive basée à Roanne, où se situe le siège du réseau des EEP de France. "On achète et on vend aux autres entreprises d'entraînement à travers des catalogues. Il n'y a pas de face à face pédagogique classique. Ici, on met en application les savoir-faire des stagiaires à travers des situations réelles", explique Nicole Cré-

tin, la directrice. Cette formation d'un genre nouveau financée par l'Etat, le Département, l'Agefiph, s'adresse à des candidats qui possèdent une formation et/ou une expérience. "Même si nous ne sommes pas sanctionnés par les lois du marché, nous maintenons une réelle pression", poursuit Nicole Crétin, formatrice depuis dix ans qui a piloté

une EEP à Dunkerque. Sud High Tech sort des sentiers battus de la formation en valorisant la prise d'initiatives, le travail en équipe et par objectif. Le stagiaire a la possibilité de se perfectionner individuellement. Grâce aux trois semaines de stage dans une vraie entreprise, il aura aussi l'opportunité de nouer des contacts et de valoriser son expérience acquise en entraînement. Un atelier de recherche d'emploi le soutient dans sa prospection. "La dynamique collective est différente. Elle est fondée sur du concret même s'il est virtuel", commente encore la directrice. Le parcours au sein de Sud High Tech est de quatre mois. Le taux de placement national moyen oscille entre 60 et 70 %. Vrai relais avec le monde réel, l'entreprise d'entraînement fait ses preuves.

**Marjory Chouraqui**

► Sud High Tech,  
04 42 46 01 42